

## Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-07-06

**Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-07-06, 1929-07-06.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13578>

### Information sur la lettre

Date 1929-07-06

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025



on vous voir inexpliquablement plus loin  
et nous courrons après vous. Je suis très  
impatient de vous voir entrer dans l'édifice  
berzouien et critiquer cette fameuse  
critique du langage.

J'irai sûrement en France cet  
été. Peut-être m'y rendrai je en passant  
par la Turquie et l'Europe centrale.  
Pourrait venir qu'on aille un peu observer  
le mobilisme de l'inamovible Turquie,  
les services que leur rend le nouvel alphabet,  
les caractères latins que Maqdisi voudrait  
voir adoptés par le monde arabe : car  
il est mystique en un sens très intérieur  
et ne prouve pas signes, leur caractère  
esthétique et le faux sentiment "artiste"

ou "passéiste" qui vous attache à eux.  
Celle à belle écriture arabe, il la appelle  
"coupe du fourier".

Mais j'irai sûrement vous voir à Paris  
en octobre

Croyez que je sais, avec beaucoup  
d'admiration et de fidélité

votre ami reconnaissant

D. D. M. O. S. C. J.

HAUT-COMMISSARIAT  
DE LA  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
AUPRÈS DES ETATS  
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALAOUITES  
ET DE DJEBEL DRAKE

[29]

bout la démonstration de la plus élémentaire proposition d'Euclide. En l'isant, ils veulent être uniquement pacifis : or vous exigez de votre lecteur qu'il preuve au moins la partie de votre science et s'écarte les vaines brouillards des habitudes verbales, tant de confusions dont nous préférions être dupes plutôt que de nous imposer l'effort d'en triomphier. Subtil, nous l'êtes, mais c'est moins un mérite qu'on doit justifier, qu'un mérite qu'on doit déclarer élémentaire. Ne laissons pas la bourdeur d'esprit et l'opacité des brouillards du lac Copais s'arroger impudiquement tous les droits. Votre demande dans Secret est pleine de bons silencieux. A chaque instant

un poème admirable et je le dis. Ce que p  
u'aime pas dans Valéry, c'est le didactisme  
et surtout tout ce calme, ces paix, ces  
ces suavités, ces titillations. Je trouve qu'il  
y a dans Valéry un Pierre Louys en Sorbonne,  
un Hegel damineret. Cela gâte à mon goût  
cette nuance si belle de désespoir dans  
la parfaite lumière, qui est son originalité,  
son fond propre. Je n'ai pas besoin de vous  
dire que je trouverai légitime votre refus,  
si vous estimez ne pas pouvoir publier cette  
note et je ne vous en garderai pas le  
plus léger respectivement.

J'ai beaucoup aimé vos dernières études.  
Vous vous défendez très justement du reproche  
de subtilité. Vous savez qu'on vous l'adreft : je  
l'ai entendu plusieurs fois dans la bouche de  
ces gens qui sont incapables de suivre jusqu'au

grands poètes. Hopperon, dans son ordre à Rio de Janeiro, a subi bien des fois les bombardements de cette catapulte égyptienne. Les cingulades de Claudel sont des typhons de l'océan Indien : certains aspiraient à la mort de sa fille, qui fut refusé au concours des Yeux. Et toujours comme une telle tempête qu'il fut affligé et troublé par les extrêmes infériorités pendant plus d'une semaine. — Pourtant n'a-t-il qu'avec Claudel il ne parlait jamais que de gastronomie et allait sans faille manger des pouletades arrosées de Vieux Bourgois. Sur ce sujet la propriété virile s'apaisait et montait celle humeur.

je n'ai pas beaucoup aimé Variables, je dois dire. Le ton de la ragazzi ne convient

pas à Suareï : si il n'avait, il n'est rien, comme disait Racine. Et puis on ne peut vivre en platonoplie que moyennant une connaissance parfaite de la technique platonique.

je vais écrire à Mapiquan. C'est une femme qui vit dans une presse imaginale. Il a été en Afrique du Nord ce printemps comme membre de la Commission Tardieu pour l'abolition du Droit de Vote des Indigènes. Il se peut savoir que des filles, faites de deux ou trois fulgurations

je vais vous envoier un Valery, où plusieurs une étude sur l'œuvre de Pierre Legendre. Vous me direz très nettement ce que vous en pensez et si vous continuerez pouvoir publier ces pages. Vous verrez que je fais la part belle à Valery : je trouve que la jeune Parque est

HAUT-COMMISSARIAT  
DE LA  
REPUBLIQUE FRANCAISE  
AUPRES DES ETATS  
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALAOUITES  
ET DU DJEBEL DHUZE

[29]

les meilleures estampes, antiques boîtes à escrivaill's,  
vendues de Felletin rougées par les mûrs. Et puis  
avons-nous l'effet brûl' connus qui ressemblent à un  
cliché, à une expression plateuse mise à la  
lime. Mais je trouve tout cela brûl' au réprouv'  
des Soviets d'Henri de Régnier ou des poètes  
de François Jammes.

je vous avouerai que je n'ai plus beaucoup  
aimé non plus le Roman de Jean Prévost.  
J'ai l'infirmité d'être sensible à la monotonie  
mâture de mystérie. Vous aurez dû publier  
un article traduit en allemand. Ne me croyez  
pas ennemi des germanis : il leur sera  
beaucoup pardonné à cause de leur adoration  
pour Claudel qui est un de vos plus

malvaise, se force et s'étonnante découverte.  
Il est bien evident que personne n'a compris  
ce ~~roman~~, qu'au total il a fait tort à son  
auteur. C'est ici le cas de nous dire, cher  
ami, des leçons que vous nous avez données :  
il ne faut pas interpréter ce livre comme mots,  
car tous les mots y semblent faux, mais comme  
pensée.

Nous au<sup>'</sup>avez à deux reprises parlé de  
Lodiac, dont j'ai reçu les livres. L'opinion  
de Larbaud a tant de prip pour moi que  
j'en ai commencé la lecture avec l'idée  
de voir à chaque ligne la perfection de  
ses clops. Eh bien, je dois dire, pour être franc  
que je n'ai pas pu trouver en Lodiac une  
seule facilité vraiment poétique. Sans doute  
la poésie qui s'échappe de certains renouvel-

bonne perte et qui soit dans les bouches  
de tous, les marins comprennent cet écho de réflexion  
par quelque mythologie d'imaginaire. Il croit  
fermement que le serpent de mer habite la  
baie d'Along. Le requin de Bequia est son  
violon d'Ingres. Je souhaite en tout cas que  
ce squale n'aille pas jusqu'à Port-Gros.

Je suis sans gré de m'avoir appris  
ces grands événements qui se sont produits  
dans la vie de Jouhaudeau. Je suis sans nouvelles  
de lui depuis plus d'un an. Il ne répondait  
plus le premier au silence que sa volonté  
seule fait rompre entre nous. Qu'il se fâche davantage  
à Jouhaudeau les caprices les plus injustes, voire  
les cruautés les plus pratiquées. J'ai aimé, j'aime  
Jouhaudeau pour lui-même, non pour moi.  
Peut-être ce silence est-il pour une autre à

l'épreuve. Jouhaudeau est plus femme qu'une  
femme : il a beaucoup de la légèreté - et des parties  
animales des Evangelists. A-t-il bon ou pas  
que je garde la même admiration à l'auteur  
de Sodeau et ses Peintures - Quelqu'un doit-il  
parler d'Opales dans la NRF. Si personne ne  
s'est chargé du commentaire de ce roman, il  
me semble que j'aurais pendant les vacances  
écrit une page ou deux sur lui. Il y a  
six ans j'ai ressenti confiance de ce livre : je  
sais la place qu'il a dans la vie et l'œuvre  
de Jouhaudeau : il représente la jeune  
maîtrise et l'innocence d'un universitaire  
de collégien qui n'est encore qu'un mort à  
l'emphase. Je trouve magnifique le courage  
de Jouhaudeau de faire paraître ce livre  
maintenant, après tant de livres pleins de

HAUT-COMMISSARIAT  
DE LA  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
AUPRÈS DES ÉTATS  
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALAOUITES  
ET DU DIBBEL DRUZ

Beyrouth, 6 juillet [1829]

Le silence, cher ami, que j'ai gardé à votre égard, si longtemps et bon contre mon gré, m'empêtr de toute gêne je reviens à nos lettres si amicales, si pieuses. Il faut condenser ma longue vie : Ces baignades insipides que j'accomplis ici, sous un climat affreux. Heureux les jours où l'on peut se donner le seul plaisir de ces mornes Escaliers. Le bain dans la mer bleue et lourde qui se casse aux rochers blancs. Plaisir en ce moment mêlé à l'angoisse : on a vu un requin dans la baie de Beyrouth : un capitaine de corvette que je veux croire un peu visionnaire a vu le sinistre animal raser la vague. Parmi les amis de l'eau, il a semé la panique. Il est vrai que cet officier-